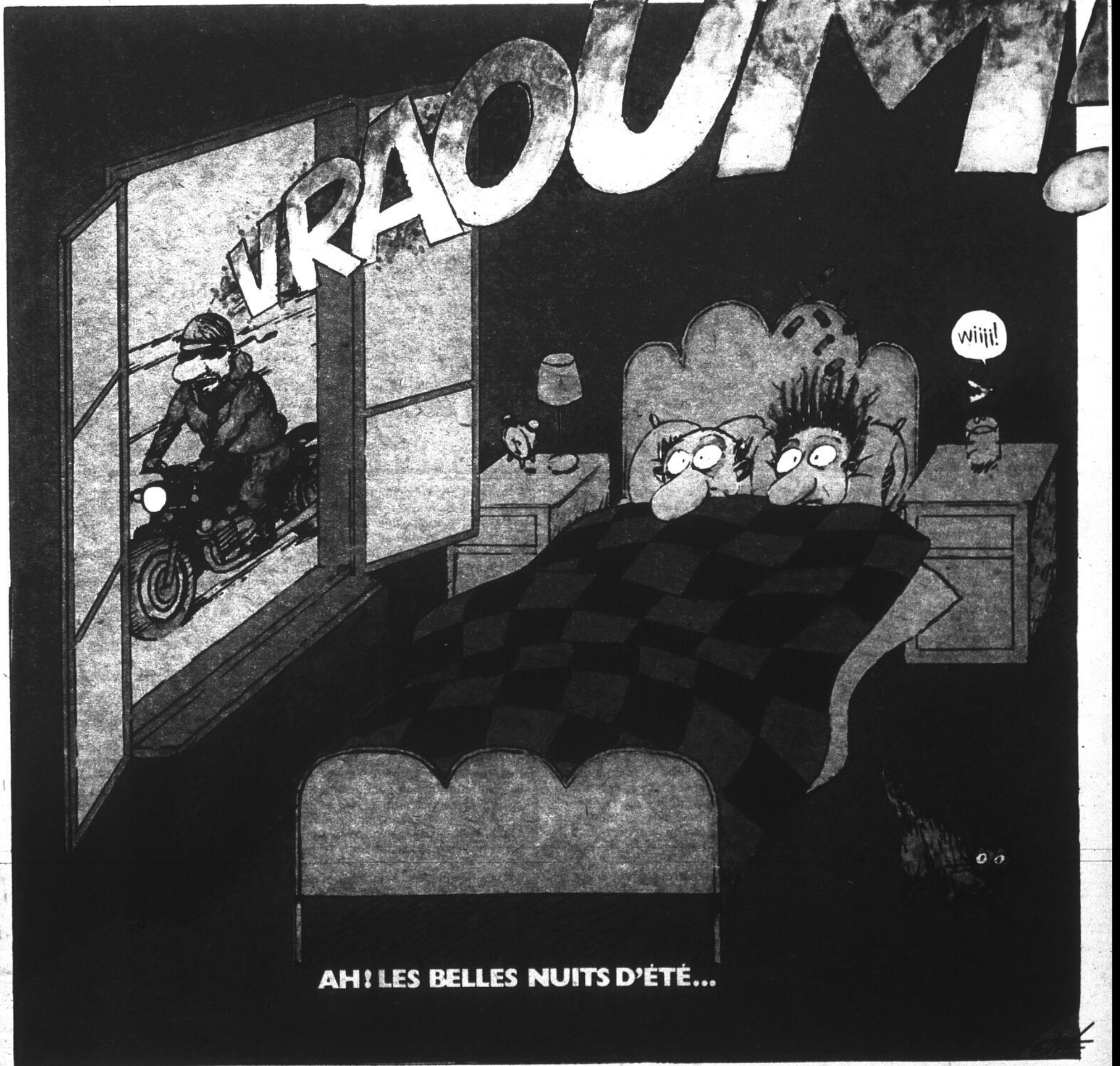


perspectives-dimanche

18 juin 1978 Vol. 10 No 24

Dimanche **Matin**



AH! LES BELLES NUITS D'ÉTÉ...



Faites-vous partie de la nouvelle ligue du vieux poêle?

L'HUILE A CHAUFFAGE ET L'ÉLECTRICITÉ
COÛTENT DE PLUS EN PLUS CHER,
SANS PARLER DES PANNES QUI MENACENT;
C'EST POURQUOI ON ASSISTE AU RETOUR EN FORCE
DU FOYER ET DU POËLE A BOIS

PAR RENÉ VIAU

Le mardi 10 janvier, la tempête fait rage. Montréal tremble sous les rafales. Avec les vents, la température frôle -40 degrés Celsius. La circulation du matin est paralysée. Avec politesse et prudence, les automobilistes franchissent les intersections à pas de tortue. Les feux se sont éteints. Panne d'électricité générale.

Une défectuosité dans un stabilisateur de réseau au poste Le Montagnais, situé aux confins du Labrador et de l'Ungava, empêche l'acheminement de l'électricité à plus de 800 000 abonnés à travers le Québec. Dans certains secteurs, la panne durera plus de 14 heures. A Outremont, la situation est plus grave encore. Au temps anormalement doux — il a plu la veille de la tempête —, a succédé un gel subit. Bien après que l'Hydro-Québec aura réparé le stabilisateur défectueux du poste Le Montagnais, une partie d'Outremont sera privée d'électricité pendant plus d'une semaine. L'Hydro incite les usagers des alentours à réduire au maximum la consommation durant les travaux de réfection. Outremont ouvre un centre de dépannage. Une trentaine de citoyens vont y faire la popote, y dormir.

La municipalité distribue du bois gratuitement à ceux qui, privés de chauffage, en font la demande. Beaucoup de maisons cossues de cette riche banlieue montréalaise sont équipées d'un foyer. Un camion va livrer le bois à

domicile.

«Pour les cas d'urgence, les services municipaux récupèrent et entreposent du bois provenant des arbres que l'on taille et que l'on émonde», nous confie M. Jacques Grégoire, directeur du service des loisirs. M. Grégoire est un de ceux qui ont eu pour tâche de soulager les inconvénients dus à ces pannes en cascade. A l'annonce des distributions de bois, une multitude de personnes se sont ainsi rendu compte que leur foyer n'a pas servi depuis des années. «Les gens qui avaient la chance d'utiliser leur foyer étaient détendus, moins inquiets, dit M. Grégoire. Même que cela a eu ses bons côtés. On se rassemblait autour de la cheminée: la famille, les voisins. Pour certains, c'a été un «party». Après deux jours, notre réserve était épuisée. On a alors distribué des bûches synthétiques.»

Ces Outremontais privés d'électricité ne sont pas les seuls à redécouvrir le bois pendant «l'euphorie» d'une panne générale, quand la lueur des bougies vacille aux fenêtres environnantes; quand, à travers la tempête, la ville entière est plongée dans l'obscurité et que les maisons se transforment en frigidaires; quand le rôti cesse de cuire et que l'on frotte les allumettes, à la recherche d'une lampe de poche.

LA COURSE AUX POÊLES

Au lendemain de ces pannes, plusieurs fournisseurs de poêles à bois ne

purent satisfaire à la demande.

M. Claude Paquin est directeur commercial d'une compagnie qui importe et distribue à travers le Canada, du Yukon au Labrador, des poêles norvégiens hermétiques à l'air. Ces poêles scandinaves, les Jotul, sont coûteux mais très efficaces. Leur système à combustion lente permet de brûler moins de combustible que la plupart des poêles classiques. «Au mois de janvier, j'avais un stock de plus de 2 000 poêles. Après les pannes, il ne m'en restait plus un seul. On en vend par bateaux entiers», explique M. Paquin.

Enterprise Foundry, compagnie qui distribue des poêles traditionnels fabriqués au Nouveau-Brunswick, a vu ses ventes augmenter de 500 p.c. en janvier dernier par rapport à janvier 1977.

La Boutique Chaleur vend et installe plus de 125 modèles de foyers et de poêles à bois neufs et «reconditionnés». Cet établissement de la rive sud compte vendre plus de 600 appareils cette année.

A Daveluyville, dans la région des Bois-Francs, une nouvelle industrie — la Fonderie antique de Daveluyville — se spécialise dans le coulage de poêles en fonte à partir de moules traditionnels. La fonderie, qui emploie une vingtaine de travailleurs, entend réaliser plus de \$750 000 d'affaires cette année. On y produit 600 appareils par mois. Il peut s'agir de «box-stoves» A.B., Abitibi, Peerless, Atlas; de «truiés» du modèle Colon avec fourneau en

escalier; de poêles de chambre «poisson» ou Bélanger; de magnifiques poêles à deux ponts Bijou, ou même à trois ponts.

La fonderie possède les moules dont se servait la maison Bélanger pour fabriquer ses poêles en fonte dans le passé. M. Jean-Jacques Trudelle, le p.d.g., est très fier du foyer Franklin, orné de motifs traditionnels, et du poêle Habitant qui se vend environ 960 dollars.

«Nous en vendons une vingtaine par semaine», dit M. Trudelle. Le poêle Habitant, de par son poids — 550 livres — dégage beaucoup plus de chaleur qu'un Franklin plus petit. Les précieux B.T.U. — l'unité qui mesure l'intensité de la chaleur — sont fonction de la pesanteur de la fonte employée. L'autre avantage de ce gros foyer, c'est que l'on peut le charger à pleine capacité, procurant plus de chaleur et évitant ainsi de subir le cauchemar des usagers du bois: se lever la nuit pour alimenter le feu.

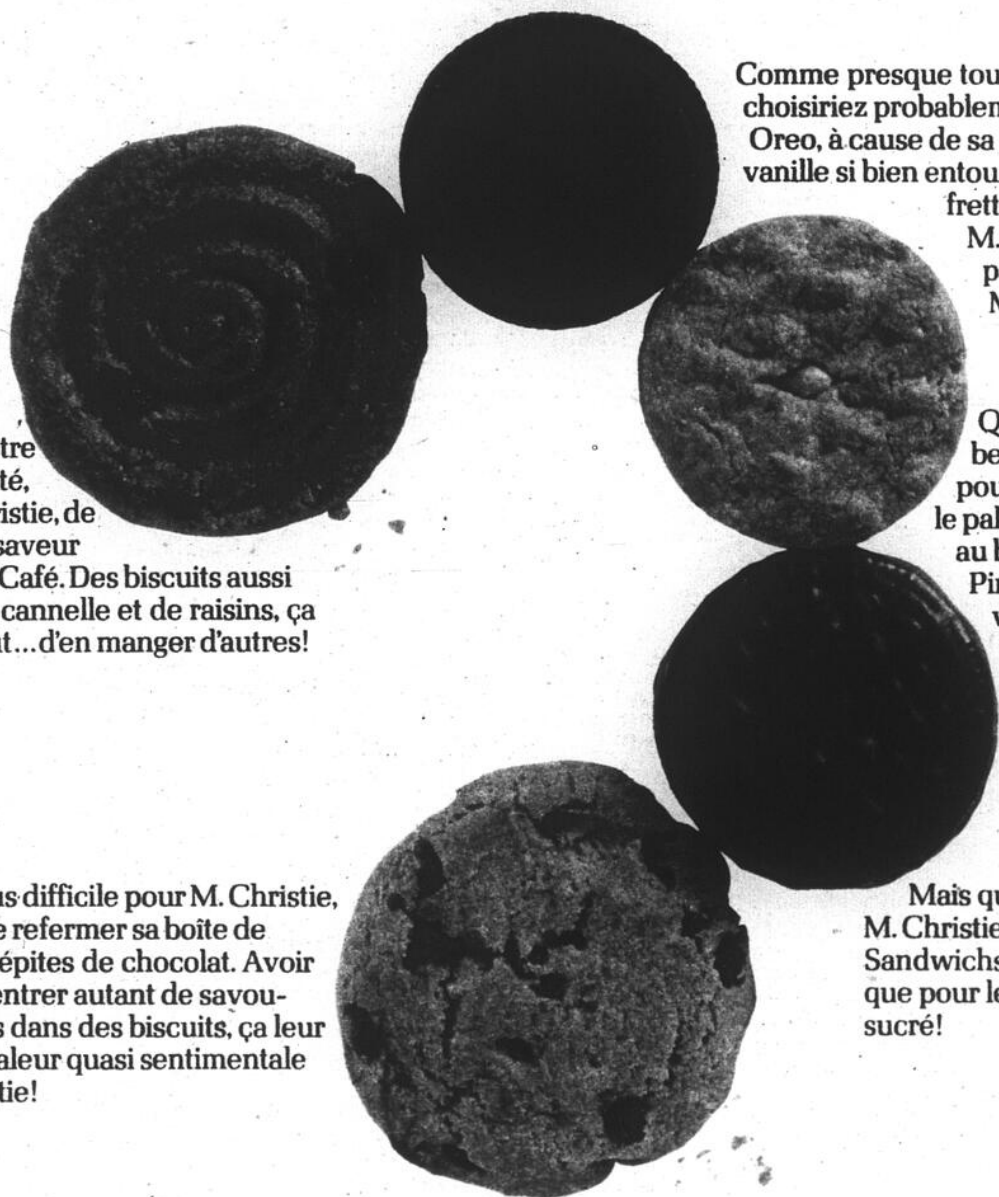
«En chauffant au bois, j'ai réalisé plus d'un tiers d'économie par rapport au chauffage à l'huile», ajoute le p.d.g. Il ne se sert pratiquement pas de son système de chauffage à l'huile, économisant plus de 500 dollars par année. Pour M. Jean-Jacques Trudelle, le bois, c'est la solution de l'avenir. «C'est sain, naturel, économique, écologique. On y brûle les déchets. Une maison chauffée au bois sent bon. Il y a bien un peu de

Suite page 4

M. CHRISTIE ET L'EMBARRAS DU CHOIX

Où...

que feriez-vous si vous étiez à la place de M. Christie et aviez le goût d'un biscuit de M. Christie?



Comme presque tout le monde, vous choisiriez probablement un biscuit Oreo, à cause de sa riche garniture à la vanille si bien entourée de deux gaufrettes au chocolat. Mais M. Christie ne pense pas toujours comme M. Tout-le-monde.



Mais si la journée est un peu difficile, peut-être serez-vous tenté, comme M. Christie, de faire la pause-saveur avec un Pause Café. Des biscuits aussi bien garnis de cannelle et de raisins, ça redonne le goût... d'en manger d'autres!



Quand M. Christie a un goût de beurre d'arachides mais qu'il n'a pas pour autant le goût de se coller le palais, il se rattrape avec ses biscuits au beurre d'arachides Pirate. Connaissez-vous une meilleure solution!



Le choix le plus difficile pour M. Christie, c'est encore de retenir sa boîte de biscuits aux pépites de chocolat. Avoir réussi à faire entrer autant de savoureuses pépites dans des biscuits, ça leur confère une valeur quasi sentimentale pour M. Christie!



Mais quand il a le goût de se sucrer le bec, M. Christie ne fait ni une ni deux. Il choisit trois Sandwichs à la Menthe... rien que pour leur bon petit goût sucré!



Si, à l'instar de M. Christie, vous avez un cœur d'enfant, votre choix ira naturellement vers Fudgee-O. C'est même très logique. Les tout-petits adorent les biscuits Fudgee-O. Et comme M. Christie adore les tout-petits...



M. Christie, vous faites de bons biscuits.

Faites-vous partie de la nouvelle ligue du vieux poêle?

fumée mais la maison ne se salit pas plus qu'à l'huile.» M. Trudelle prédit le jour où la plupart des maisons unifamiliales utiliseront le bois à la fois comme chauffage d'appoint et comme mesure de dépannage. «Ce sera comme autrefois, dit-il. Quand j'étais petit gars, j'arrivais toujours le premier à l'école de rang. C'est moi qui rentrais le bois de la maîtresse et qui «partais» le poêle.»

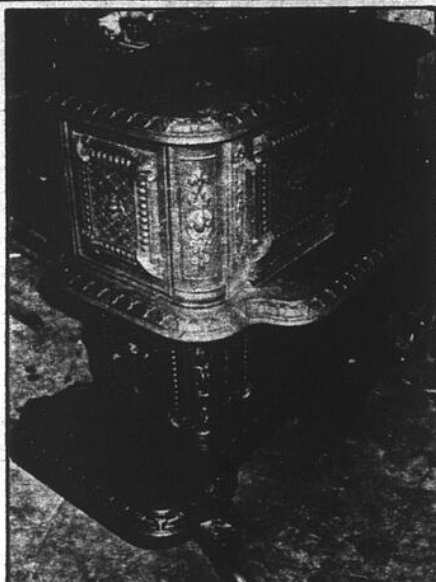
UN RETOUR AUX SOURCES

Le bois connaît une nouvelle popularité due en partie à la fiabilité des approvisionnements et à l'indépendance énergétique qu'il procure. Cette popularité coïncide, évidemment, avec la montée des prix de l'électricité et des combustibles fossiles. A la campagne, le bois est bon marché. Du reste, les possibilités d'accès à des réserves de bois à peu près gratuites sont nombreuses. Dans ce cas, même en comptant le temps consacré à la coupe et à l'entreposage, c'est presque donné.

En milieu rural, le chauffage d'une maison représente environ 1 200 à 1 600 gallons d'huile par année. Pour le bois, la même maison nécessitera de 8 à 12 cordes de bois dur. On peut affirmer qu'une corde de bois équivaut en gros à 166 gallons d'huile et à 6 290 kW d'électricité. Ces données peuvent varier selon le degré d'efficacité du système utilisé pour la combustion du bois. En outre, il est évident que certaines espèces de bois produiront plus de chaleur que d'autres. Ainsi le bois mou, qui brûle plus rapidement, s'utilise le jour, alors qu'il y a toujours quelqu'un autour pour nourrir le feu. Le bois dur sera employé la nuit puisqu'il brûle plus lentement.

Les avantages du bois en milieu rural compensent certains de ses inconvénients: problème de l'alimentation à toutes les 3-4 heures, problème des cendres — plus de 60 livres par corde — dont on n'arrive plus à se débarrasser et problème de l'expérience et du temps requis pour couper les arbres, fendre et entreposer les bûches. Mais certains citadins enthousiastes, passant outre aux difficultés de transport de la matière ligneuse, trouvent commode de s'en servir à la ville. Pour eux, le mot clef est débrouillardise. Ce sont des banlieusards qui possèdent un poêle Jotul, un foyer Franklin comme système d'appoint, pour les soirées au coin du feu. Certains bricoleurs installeront un vieux poêle dans le sous-sol, de quoi réchauffer rapidement, en quelque brassées, le coin détente. Pour trouver le bois, c'est un peu compliqué à Montréal. Une «petite» corde de bois à foyer — pouvant contenir des bûches de 16", 18" et même 24" — se vend environ 35 dollars. Ce qui est cher. A la campagne, dans une région boisée, la corde de bois dur, la «vraie», se vend beaucoup moins cher. Attention: la grosseur et le prix varient!

Au cœur du Plateau Mont-Royal, deux jeunes artisans-ébénistes brûlent à longueur d'hiver, dans un baril transformé en poêle, le bois récupéré à droite et



Ci-dessus, poêle Franklin d'âge indéterminé mais probablement fort ancien; en haut, poêle Bêlanger à deux ponts, de 1860.

PHOTOS MARTIN LÉBOVITZ

à gauche. Ils règlent ainsi le problème du chauffage de l'atelier lorsqu'ils y travaillent. Le soir, une chaudière à l'huile prend la relève.

Non loin de là, rue Saint-Christophe, une artiste-peintre, Suzanne Pasquin, réchauffait, l'hiver dernier, les matins givrés de son atelier avec une bonne flambée, dans son vieux poêle baroque. Un chef-d'oeuvre ayant appartenu, dit-on, à un ancien curé de Napierville, il y a fort longtemps. Selon elle, c'est fou ce que l'on peut trouver de morceaux de bois, de déchets «brûlables», dans la rue et même dans les poubelles. Du recyclage, en somme.

Alors que l'on croyait avoir définitivement mis au rancart la boîte à bois, alors que seuls les scouts semblaient encore s'intéresser à la façon d'allumer un feu et de le faire durer, alors que le poêle à bois semblait à tout jamais relégué au chalet d'été, le bois, et même le «tout au bois» constitue une option énergétique à ne pas négliger. Cette technique de chauffage dont

étaient tributaires la plupart des maisons au XIXe siècle, avant l'avènement du charbon, est la grande favorite des écologistes. Le bois équipe la plupart des maisons solaires existantes au pays. Tout comme le soleil, c'est une ressource naturelle véritablement renouvelable, pour peu qu'intervienne une gestion saine de la forêt. C'est aussi une ressource abondante. Les terres forestières du Canada s'étendent sur plus de 800 millions d'acres, en une bande ininterrompue de 600 à 1 300 milles de large où, bien que les conifères soient en majorité, les feuillus abondent.

Le bois est aussi virtuellement non polluant. Les émissions sulfuriques sont réduites. Le processus d'oxydation rapide qui caractérise la combustion du bois est en fait une séquence accélérée d'un processus que l'on retrouve au ralenti dans la nature.

Cet engouement récent pour le bois fait ressurgir une nouvelle «ligue du vieux poêle». Les nouveaux adeptes de la bûche ne parlent pas de hockey autour du poêle à bois du magasin général, autrefois centre de réunion du village. Quand ils se rencontrent, ils discutent tirage, cheminée. Ils comparent les différents types d'installations, l'efficacité des appareils neufs ou anciens — il y a eu des innovations surprenantes dans ce domaine — et évaluent les mérites des nombreux dispositifs apparus dernièrement sur le marché pour faire circuler et économiser la chaleur.

En matière de chauffage au bois, la vérité absolue n'existe pas. Les seuls règles immuables sont les règles de sécurité. Aucune précaution n'est inutile lorsque l'on joue avec le feu. C'est avec l'expérience que l'on devient expert. Chacun a ses préférences; selon ses besoins et son budget.

Certains ne jurent que par leur foyer Jotul no 4; d'autres tiennent mordicus à leur Franklin, à leur foyer Olympic, à leur vieux Bêlanger...

Chacun a ses théories sur les endroits les plus favorables où installer un poêle, sur la meilleure façon de faire tirer une cheminée, d'économiser la chaleur, d'empêcher la fumée et l'accumulation de créosote. A cause de cette variété de points de vue, la seule façon de pallier son manque d'expérience est de s'en remettre aux spécialistes, surtout pour une installation un tant soit peu complexe. Il ne faut pas oublier que, si ce n'est pas bien fait, on peut vivre des moments de panique: avec le bois, pas de gadget presse-bouton à nettoyage automatique!

UNE TECHNOLOGIE PLUS EFFICACE

Un feu de cheminée est une fête pour les yeux. C'est aussi un gaspillage extravagant de bois. Les cheminées classiques ne sont efficaces qu'à 10 p.c.. Toute la chaleur fuit par la cheminée. De plus, les foyers aspirent également la chaleur de la pièce.

Cette constatation stimula dès 1774 l'ingéniosité toute américaine de Benjamin Franklin. On lui doit le principe du

poêle qui porte son nom, employé couramment aujourd'hui. Franklin observa le déroulement d'un feu de bois.

Au départ, la vapeur d'eau que contient le bois s'évapore, permettant aux bûches de s'enflammer. Ensuite, les essences volatiles, plus légères que l'air, telle la térébenthine dans le pin, s'échappent et brûlent rapidement, produisant de longues flammes. Ce sont ces essences combinées à l'eau qui peuvent produire de la fumée et de la créosote dans la cheminée, hors du lit de combustion, ce qui augmente les risques d'incendie. L'étape finale est la combustion des tisons, du carbone à l'état presque pur. La flamme et la fumée sont très réduites. La température est élevée.

Avec son invention, Franklin parvient à maintenir le plus possible la combustion à l'intérieur du foyer grâce aux portes qui se referment et aux registres appropriés. Le poêle Franklin a aussi l'avantage d'irradier beaucoup de chaleur par l'arrière et les côtés. Son efficacité n'est cependant que relative puisque les portes ne ferment pas hermétiquement.

Une série de gadgets amélioreront le rendement thermique d'un foyer traditionnel en faisant circuler l'air chaud comme dans le cas de l'échangeur thermique, ou d'un ventilateur incorporé. Des grilles spéciales dites «thermo-grates» aspirent l'air frais et le projettent une fois chauffé.

Malgré leur prix élevé, les foyers et poêles scandinaves, hermétiquement scellés, à combustion lente, sont de plus en plus populaires. Ainsi le Jotul no 1 — \$750 — a l'avantage d'offrir un feu ouvert, le soir. La porte coulissante se ferme pour la nuit, diffusant une chaleur enviable. Ces combinés norvégiens, grâce à leur registre que l'on peut contrôler, donnent un excellent tirage à raison d'une faible consommation de bois. Jotul fabrique aussi des poêles à haut rendement équipés de telle sorte que les bûches brûlent comme des cigarettes, en un mouvement allant de l'avant vers l'arrière du poêle. Les poêles norvégiens sont efficaces à 75 p.c. «Ils peuvent brûler une grosse bûche par 12 heures», de dire M. Paquin, directeur commercial de la compagnie qui les importe.

Il existe une multitude de poêles fabriqués au Canada, qui, bien que moins efficaces que les poêles scandinaves, n'en sont pas moins de bons exemples de technologie avancée dans ce domaine. Tout comme les Jotul, ces appareils consomment moins de bois, et peuvent fonctionner pendant des heures sans être «nourris». Cependant, certains manquent quelque peu d'élégance. Beaucoup de ces appareils ressemblent à ces «fournaies à l'huile» que l'on voit parfois dans la cuisine de certains logements. Les poêles classiques modernes, tel le Woodsman, peuvent aussi bien faire l'affaire, pour moins cher. Matière de goût.

Il y a aussi les cuisinières à bois qu'on peut acheter neuves ou usagées.

Elements décisifs dans le long proces-

sus d'adaptation à l'hiver au Québec, les poêles à bois sont ancrés dans nos souvenirs collectifs. Que ce soit les petits poêles de chambre, les truiques ou ces flamboyantes cuisinières construites dans les années vingt: il en existe des modèles fabuleux au galbe élégant, décorés de céramique colorée. Certains antiquaires les restaurent. Ces perles rares aux chromes repolis et étincelants sont très prisées et souvent très chères.

La plupart de ces poêles permettent une excellente cuisson «à l'ancienne». Si le poêle n'a pas été reconditionné, au moindre signe de craquelure ou de rouille il convient d'être très prudent. Attention, ces imperfections peuvent être camouflées sous une couche récente de «mine à poêle».

LE CHAUFFAGE CENTRAL AU BOIS

Le chauffage central au bois n'est rentable que dans une région rurale où les arbres sont disponibles d'une façon illimitée.

A La Patrie, village des Cantons de

l'Est situé au coeur d'une région forestière, beaucoup de familles de cultivateurs dépendent d'un tel système pour le chauffage de la maison. M. Bernard Gobeil est propriétaire d'une terre de 800 acres dont plus de 500 sont consacrés à l'exploitation forestière et à la production d'érable à sucre. Il vend une partie de sa production de bois de pulpe à l'usine des environs.

A l'intérieur de l'immense maison victorienne aux plafonds élevés, construite par son grand-père, sa famille gelait en hiver. «Avec l'électricité, ça pouvait nous coûter jusqu'à 50 dollars de chauffage par semaine, et je vous dis qu'on n'avait pas chaud!»

M. Gobeil décida de s'équiper d'une chaudière moderne, alimentée au bois, tout en conservant son installation électrique. La chaudière, placée à la cave, diffuse sa chaleur à travers toute la maison. Une soufflerie électrique fait parvenir l'air chaud aux différentes pièces de la maison, grâce à des conduits isolés. La chaudière possède deux chambres de combustion qui

limitent d'une façon radicale les pertes de chaleur. A cause de l'étanchéité de la chaudière, le bois se consume entièrement. Le système, bien conçu, est contrôlé par un thermostat indépendant, qui régularise l'entrée d'air tout en assurant une température constante.

«Tout est automatique, de dire M. Gobeil. Le soir, avant de me coucher, je mets trois ou quatre bûches. Le matin, quand on se réveille, la maison est chaude. On maintient l'air ambiant à 75 degrés. Le chauffage électrique n'a pas fonctionné de l'hiver.» Grâce à l'humidificateur intégré à la fournaise, l'air n'est jamais sec.

La consommation cet hiver? Une vingtaine de cordes. «Il faut dire que la maison est immense: trois étages, dix grandes pièces; le tout isolé.» M. Gobeil se souvient de l'ancienne chaudière au bois que son grand-père avait installée. «Dans le temps, il fallait 30 cordes de bois et plus... De toute façon, ça ne me coûte pas grand-chose. J'ai assez de bois ici pour en fournir 50 autres.»

L'autonomie de la chaudière est de 12 heures. «Une fois, j'ai passé plus de 24 heures sans mettre de bûches, il faisait doux. J'ai brassé le feu, secoué les cendres, mis une bûche: c'est reparti.» Le feu ne s'éteint pas de l'hiver. M. Gobeil y engouffre des billes de plus de 12 pouces de diamètre sur 4 pieds de long. C'est un avantage certain, il n'est pas obligé de les fendre. Il coupe les bûches directement à la scie mécanique.

«Un bûcheron comme moi peut couper trois à quatre cordes par jour. Ce sont des billes de bois franc, du bouleau, du bois mou. L'idéal, c'est l'érable et le merisier: c'est durable. Arrivé au printemps, c'est le temps de couper le bois pour l'hiver suivant. Il séchera durant l'été. Tant que je serai capable de faire du bois, j'en ferai.»

Pour les bûcherons de fin de semaine, les citadins à la recherche d'air pur, le bois maintient en forme. Selon le mot de Henry Thoreau, le bois réchauffe deux fois. La première fois en le coupant et la deuxième en le brûlant.

FORMATS: RÉGULIER ET KING SIZE

faites-en
votre
marque

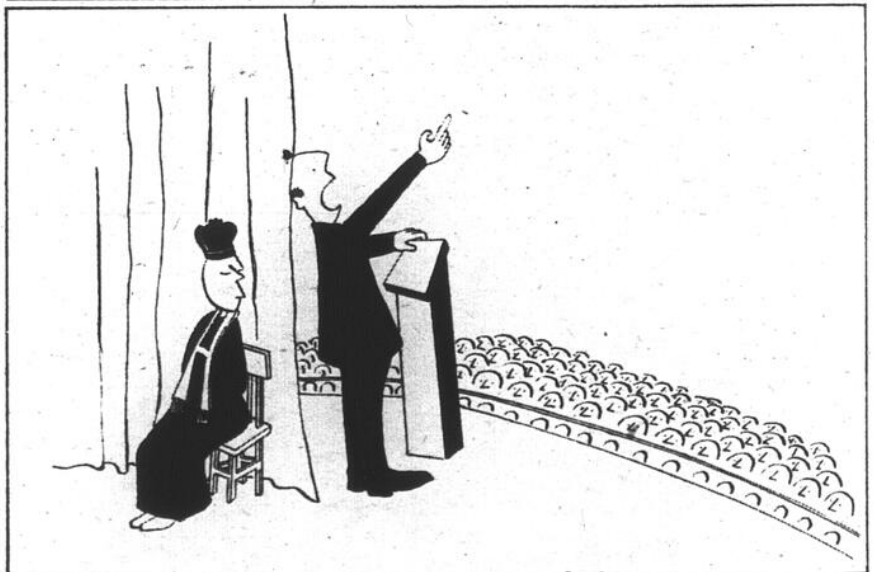
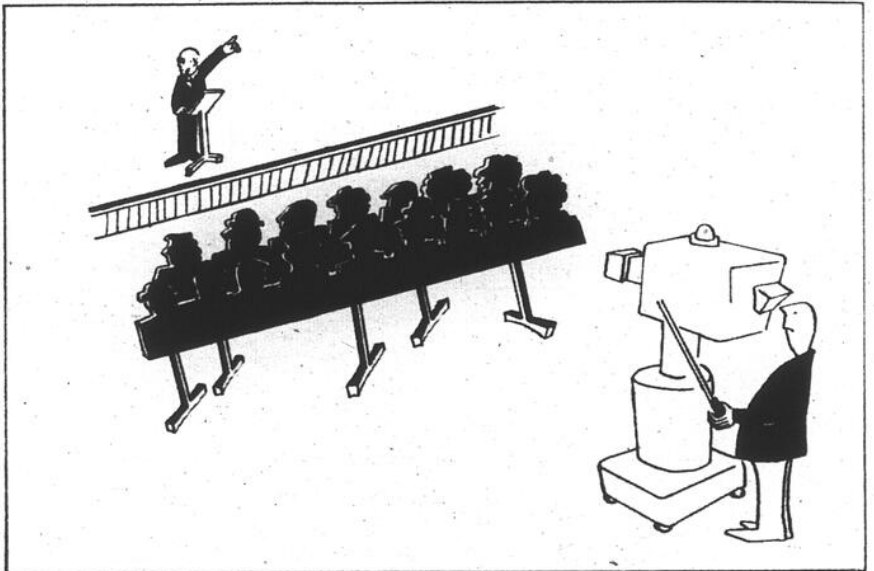
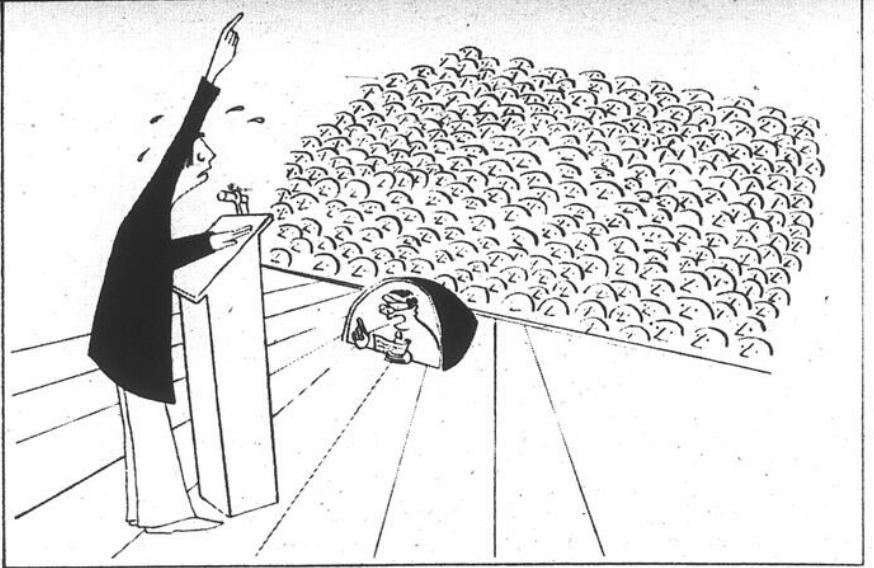


Player's *Légère*
ni trop forte • ni trop douce

Avis: Santé et Bien-être social Canada considère que le danger pour la santé croît avec l'usage—éviter d'inhaler.
Moyenne par cigarette—Format King Size: "goudron" 16 mg, nicotine 1.1 mg. Format régulier: "goudron" 14 mg, nicotine 0.9 mg.

LISTE
ÉLECTO-
RALE

BERNÈCHE
lui
était prêt pour
les élections!



Dans sa chambre d'hôtel, à Francfort, Mireille Mathieu en compagnie de sa soeur Monique (à gauche), de Johnny Stark et du journaliste Jacques Harvey (à droite).

PAR JACQUES HARVEY

Mireille et moi avons rendez-vous à son hôtel, à Francfort. Nous nous sommes quittés quelques minutes auparavant. En Allemagne du 26 mars au 10 mai, Mireille change de ville chaque jour. A 22 h 30, elle a quitté la salle des fêtes de Coblenz où elle a remporté un triomphe devant 1 600 personnes. En toute hâte, elle s'est engouffrée dans sa Mercedes 600 SL gris métallisé, conduite par un chauffeur mis à sa disposition par la célèbre marque de voitures. Johnny Stark et sa soeur Monique l'accompagnent. Au volant de ma voiture je la suis sur les 120 km qui séparent Coblenz de Francfort. A travers la vitre arrière, je la vois donner des coups de téléphone, appeler certainement ses parents à Avignon.

Mireille a fait préparer, dans l'appartement numéro 37 de l'hôtel Steigenberger, un dîner froid composé de viande, de salade et d'un excellent beaujolais. En quelques minutes, elle a changé une stricte robe bleu marine contre un blue-jean et un tee-shirt.

— J'adore manger, déclare-t-elle, en se servant abondamment. J'aime bien boire aussi quelques verres de vin, mais jamais avant d'entrer en scène. C'est drôle, assure-t-elle en riant, je suis absolument incapable de cuisiner. Préparer deux oeufs à la coque me semble une entreprise difficile. Mais il faudra bien que j'apprenne pour le jour où je serai mariée.

— Est-ce que vous pensez sérieusement à vous marier?

— Naturellement. C'est même mon rêve le plus cher. Quand on parle de moi, on dit toujours que j'ai un homme dans ma vie, mais que je veux le cacher au grand public. Ce n'est malheureusement pas vrai. Je ne connais aucun garçon que j'aimerais épouser. Ce qui ne veut pas dire que je n'en rencontre pas, que je ne sors pas avec certains d'entre eux. Seulement voilà: je trouve que la vie privée, que l'on soit artiste ou non, c'est quelque chose qui doit rester secret. C'est sacré! Alors, quand je me laisse courtiser par un homme, je



ne me laisse pas conduire dans les endroits à la mode où je risque de rencontrer des journalistes. Malheureusement, pour l'instant, mon métier ne me permet pas d'envisager une histoire d'amour constructive. Et pourtant, je suis certaine que je vais me marier dans les deux années qui vont venir. Je le ferai dans une petite île du Pacifique, ce sera une cérémonie discrète et aucun journaliste, ami ou non, ne sera convié.

«Pour l'instant, je continue à apprendre mon métier. Il y a quelques années, Johnny Stark m'a dit: «Tu ne seras une grande chanteuse que lorsque tu auras atteint ta

trente-cinquième année. D'ici là, tu dois travailler.»

Johnny Stark est présent à notre entretien. Il se trouve en bout de table, entre Monique, la soeur de Mireille, et celle qu'il a baptisée «Mimi».

— C'est exact! dit-il. Je pense que Mireille deviendra une des plus grandes chanteuses de tous les temps. C'est une femme de spectacle. D'ailleurs, vous l'avez vu, elle chante, elle danse sur scène. Elle fait même du mime. Il n'y a aucune comparaison entre le spectacle qu'elle offrait il y a 10 ans et celui d'aujourd'hui. C'est une infatigable travailleuse et elle n'atteindra la plénitude de son art que dans quelques années.

Johnny Stark, c'est vraiment lui qui a découvert et qui a lancé Mireille Mathieu.

«Lors d'un concours radiophonique en 1961, dit Johnny Stark, je l'avais remarquée à Avignon. J'avais pris son adresse, je lui avais promis de me mettre en contact avec elle; et puis, je dois l'avouer, je l'ai oubliée. Quelques mois plus tard, je l'ai vue lors d'un

MIREILLE MATHIEU, SUR LE VIF,
ENTRE DEUX VOYAGES

JE MÈNE UNE VIE DE FOLLE MAIS J'AIME ÇA!



Au Maroc, en 1976, avec les vendeurs d'eau de Marrakech.



A Moscou, Mireille chante avec le chœur de l'Armée soviétique.

conco
Mire
tout
Au
carr
anné
«J
ima
Cont
ma
char
pers
peut
carr
spec
fais
avec
carr
dire
un a
ou
whis
pép
au-d
un
pilo
nou
C'êt
Mex
mor
Jo
ciel
je m
Je
l'int
bea

PHOTO ASAPRESSI

Tou

concours à la télévision. Je me suis précipité au studio. Mireille se souvenait très bien de moi. C'est ainsi que tout a commencé.»

» Aujourd'hui, Stark s'occupe beaucoup moins de la carrière de Mireille. Malade du cœur depuis des années, il doit faire très attention à sa santé.

«Je ne suis pas une oie blanche comme se l'imaginent certaines personnes, dit Mireille Mathieu. Contrairement à ce qu'on pense, on ne me dicte pas ma conduite dans la vie. Pas plus que le choix de mes chansons. Si je décide de faire quelque chose, personne ne m'en empêchera. Depuis que Johnny ne peut plus s'occuper à 100 p.c. de moi, je mène ma carrière à mon gré. Par exemple, chaque soir avant le spectacle, je réunis mes musiciens, mes danseurs, je fais mes critiques, j'ai de merveilleux rapports humains avec tous. La seule chose qui me préoccupe dans ma carrière, c'est d'être obligée de prendre l'avion. Je dois dire que j'ai une peur bleue quand je m'installe dans un avion, qu'il soit gros ou petit. Moi, qui ne bois pas ou très peu, avant un voyage je prends plusieurs whiskies. Cela est dû au fait que j'ai eu plusieurs petits pépins au cours de ces dernières années. Une fois, au-dessus de la Belgique, nous avons été «aspirés» par un Boeing qui passait juste au-dessus de nous. Le pilote avait perdu les commandes et nous avons failli nous écraser. Une autre fois, un moteur a pris feu. C'était au-dessus du Maroc. Une autre fois encore, au Mexique, par brouillard, nous avons failli percuter une montagne.»

Johnny Stark soulève les épaules, lève les yeux au ciel et murmure comme pour lui-même: «Eh bien moi, je m'y sens plus en sécurité qu'en voiture.»

Je demande quand même à Mireille si elle n'a pas l'intention de s'acheter un jour un avion comme beaucoup de vedettes.

— Non. Tout d'abord pour la raison que j'ai indiquée plus haut. En plus, je me considère une artiste et non une maniaque du spectacle. J'aime la vie simple. Je ne recherche nullement les voitures luxueuses, les appartements étonnants. Je suis heureuse sur scène, entre amis, avec mes parents. C'est pour cela que je vis et rien d'autre.

— Mireille, je me suis souvent posé la question suivante: il y a 12 ans, vous colliez des enveloppes dans une usine et vous n'attendiez rien de spécial de la vie. Aujourd'hui, vous êtes une vedette internationale. Est-ce que chaque matin, quand vous vous levez, vous remerciez Johnny Stark?

— Il ne faut pas s'imaginer que je suis une petite péquenaude qui s'émerveille de ce qui lui arrive chaque jour. Au début, j'étais heureuse que Johnny me choisisse, s'occupe de moi, mais, au fond de mon cœur, j'ai toujours pensé que, d'une manière ou d'une autre, je gagnerais un jour ma vie en chantant. Donc, quand je me lève le matin, je ne remercie personne, je travaille. D'ailleurs, il faut que vous sachiez une chose: quelque part, du côté de ma paume, il y a une étoile. Celle-ci, d'après une voyante que j'ai rencontrée alors que j'étais très jeune, signifie la réussite dans un domaine artistique. J'ai toujours cru en cette étoile.

Mireille est assise à ma droite. En face de moi se trouve Monique Mathieu née un an avant Mireille.

Depuis quelques mois, elle ne quitte pas sa soeur. C'est elle qui lui sert de secrétaire, d'habilleuse, et surtout de confidente. Elles partagent la même chambre, s'amuse à se raconter des histoires qu'elles seules connaissent.

Depuis le demi-départ de Johnny Stark, la mort de la tante de Mireille qui pendant des années fut son ange gardien, Mimi a pris à ses côtés cette jeune femme qui lui ressemble étonnamment.

«Vous savez, me dit Mireille, Monique a un petit fiancé qui vient la rejoindre de temps à autre en tournée. Un garçon charmant. Je l'envie parce que moi, quand je suis loin de la France, aucun garçon ne vient me rejoindre. Je me couche tard, me lève relativement tôt. Je n'ai que peu d'heures devant moi pour m'occuper de mes affaires car, chaque jour, je répète deux heures avant le spectacle, ou je roule en voiture. C'est la raison pour laquelle j'y ai fait installer le téléphone. Comme cela, je ne perds pas de temps. Mais, entre nous, quel est l'homme qui accepterait la

vie que je peux lui proposer à l'heure actuelle?

«Voilà par exemple quel est mon plan de travail jusqu'à la fin de l'année: le 18 mai, je serai au Japon où je vais donner 17 galas. Ensuite je vais en Australie et aux Philippines. Je rentrerai en France fin juin où je resterai jusqu'au 20 juillet; le temps d'enregistrer un nouveau 33-tours dont le titre sera: «Je t'aime avec la peau». Le 22 juillet, je dois me trouver en Californie pour faire deux spectacles télévisés avec deux grandes vedettes américaines. Je reviendrai en France le 13 septembre pour quatre jours et je retournerai en Allemagne où je ferai cinq villes en cinq jours. Ensuite, ce sera les pays scandinaves. Le 17 octobre je serai au Brésil où je donnerai trois galas. Et puis, ce sera le Canada, New York à nouveau où je chanterai à Carnegie Hall le 10 décembre. Encore une fois, retour à Los Angeles où je resterai trois mois pour préparer mon nouveau spectacle que je donnerai fin 78 à Paris. Voilà, je sais, c'est une vie de folle, ma seule excuse est d'aimer mon métier.»

Trente-cinq personnes la suivent: musiciens, partenaires, habilleuses. En scène, on se sert de 80 costumes. Elle est suivie par trois camions de matériel et Mireille, aujourd'hui, s'occupe de tout.

Nous avons parlé jusqu'à 3 heures du matin. Mireille veut aller se coucher car, dans quelques heures, de Paris arrive par avion son coiffeur préféré. Elle me donne un nouveau rendez-vous pour le petit déjeuner.

Quand j'arrive, elle est déjà levée depuis deux heures. Elle a reçu un grand nombre d'appels téléphoniques. Yannis est là en train de lui couper les cheveux.

«Je suis désolée, je n'aurai vraiment pas le temps de vous parler aujourd'hui. Mais je vais faire quelque chose pour vous: Yannis va vous couper les cheveux après moi car vous êtes vraiment mal coiffé.» Ce qui est vrai. Je reste avec le coiffeur, tandis que Mireille disparaît, porte-documents à la main. Nous sommes vraiment loin de la petite chanteuse d'Avignon!•

PHOTOS GAMMA ET SIPA-PRESSE



Toujours au Maroc, sur les lieux d'un marché aux chameaux.



Au Japon, en 1976, Mireille rend visite à des lutteurs de sumo.



L'ésotérisme pour tous

PAS BESOIN D'ÊTRE INITIÉ POUR BOUQUINER
DANS LA DIZAINE DE LIBRAIRIES ÉSOTÉRIQUES DE MONTRÉAL,
QUI SONT AUSSI DES LIEUX DE RENCONTRES ET DE RECHERCHE

PAR GILLES DAOUST

Un ouvrier qui achète pour 200 dollars de livres sur l'astrologie, le spiritisme, le zen, avant d'aller s'isoler pour quelques mois à la baie de James... Une ménagère qui bouquine à l'étalage de la magie blanche... Un médecin qui cherche un volume sur l'après-vie...

Ce sont des gens ordinaires et non plus seulement de mystérieux initiés ou d'énigmatiques membres de sociétés secrètes qui s'intéressent à ce qu'on appelle maintenant la «littérature ésotérique». C'est d'ailleurs à l'enseignement de cette expression, moins mystérieuse que l'«occultisme», que prolifèrent certaines librairies depuis quelque temps à Montréal.

Elles rassemblent une clientèle d'initiés, certes, mais aussi de néophytes de plus en plus nombreux et avides de sciences non orthodoxes.

Qui en sont les libraires? De jeunes gens bien mis, dans la trentaine pour la plupart, souvent diplômés d'université, qui n'ont rien de l'allure du gourou. Ils s'intéressent à l'ésotérisme depuis des années et offrent un nouveau concept de librairie: un lieu de rencontre où le marchand-initié guide le client dans sa recherche et le met en contact, s'il le désire, avec les groupes et les sociétés qui peuvent l'intéresser: yoga, méditation, rose-croix, gestalt.

Ces libraires se considèrent un peu, dans leur commerce, comme des missionnaires de l'ère du Verseau où, nous dit-on, le spirituel fera corps avec le matériel. Ils oeuvrent dans des

locaux aérés, propres, colorés, où il est possible de bouquiner agréablement pendant des heures. Ils s'occupent de leur commerce en hommes d'affaires tout en ayant, souvent, d'autres occupations: professeurs de méditation, de karaté, d'informatique, employés du gouvernement.

On peut maintenant compter une dizaine de ces librairies à Montréal.

L'Esotérik, rue Saint-Denis, en plein coeur du nouveau Saint-Germain-des-Prés montréalais, est la plus ancienne. Elle a ouvert ses portes il y a sept ans et possède le plus grand choix de livres français en ésotérisme: 3 000 titres. C'est à partir d'elle que d'autres ont essayé à travers la ville et même jusqu'en banlieue, à Longueuil.

Le Nostradamus, rue Fleury, dans le nord de la métropole, a ouvert ses portes en 1973. Son choix de livres se compare à celui de l'Esotérik, tout en se spécialisant dans le domaine des ordres initiatiques, de la parapsychologie et de la philosophie orientale.

L'Athantor — qui veut dire «fourneau des alchimistes» —, rue Saint-Denis près de Duluth, et l'Initié, à Longueuil, ont pignon sur rue depuis quelques mois seulement mais leur choix de volumes est déjà très important. L'Athantor se spécialise surtout en astrologie, en chiromancie et en tarot. Cette librairie offre un choix de livres dans les deux langues et vend aussi des livres usagés. L'Initié, quant à elle, offre tout l'éventail de la littérature ésotérique, vend également des livres usagés et offre, en plus, des cours sur l'ésotérisme — dans l'établis-

sement même. L'Initié est également le distributeur exclusif à Montréal du matériel de rituel et de magie.

Le Sabrosa, rue Saint-Marc près de Sainte-Catherine, possède l'éventail complet de la littérature ésotérique mais se veut surtout le fournisseur des membres des sociétés d'études rosicruciennes.

La Métamorphose, face à l'université McGill, est ouverte depuis quelques mois mais possède déjà un choix considérable de livres, américains surtout, et se spécialise dans la philosophie orientale.

De Palchimie à la parapsychologie

Le marché n'étant pas encore saturé, on estime que d'autres librairies ésotériques s'ouvriront sous peu à Montréal. Déjà, toutefois, de grandes librairies orthodoxes comme Beauchemin, Classic Book Store ou Renaud-Bray ont des rayons sur l'ésotérisme.

Mais c'est dans les librairies spécialisées que l'on peut vraiment baigner dans l'atmosphère ésotérique en promenant son regard sur les inscriptions des rayons et comptoirs, inscriptions qui sont communes à la plupart de ces établissements: astrologie, alchimie, magie, tarot, cabale, spiritisme, réincarnation, phénomènes paranormaux, tao, yoga, méditation, Égypte pharaonique, zen, ordres initiatiques — rose-croix, francs-maçons —, théosophie, talmud, naturisme, acupuncture, occultisme, parapsychologie.

Les propriétaires et le personnel de la majorité des librairies ésotériques

sont des «initiés». Le profit importe mais la mission éducative et le contact personnel semblent souvent avoir la première place. On guide non seulement le client non initié dans ses lectures mais on l'oriente aussi vers des groupes, des centres, en somme vers des «maîtres» ou des «instructeurs» qui peuvent l'aider dans sa recherche. Ces maîtres, initiés depuis dix ou vingt ans, ne manquent pas à Montréal, nous dit-on, et les libraires se tiennent en contact avec eux.

«Il s'agit d'éviter les charlatans, explique l'un des propriétaires de l'Esotérik, Pierre Beauregard. Les vrais maîtres sont ceux qui ont franchi tous les degrés d'évolution dans un secteur quelconque de l'ésotérisme. Mais l'enseignement n'est pas universitaire. C'est l'être tout entier qui doit se transformer, se mettre en contact avec de nouvelles dimensions, avec un monde auparavant insoupçonné.»

Le client de la librairie ésotérique va donc du cégépien à la vieille dame de Westmount en passant par l'ouvrier, le professionnel, l'homme d'affaires, le prêtre ou la jeune secrétaire. Certains sont des initiés, des chercheurs. D'autres des néophytes, des curieux. Ils sont en tous cas des milliers.

Le client n'est pas toujours Montréalais. Les librairies ésotériques n'abondent pas en province. Celles de Montréal reçoivent donc régulièrement la visite de Chicoutimiens, de Québécois, de Hullois et de gens d'ailleurs qui viennent faire provision de livres dans la métropole, remplissant quelquefois le coffre de leur voiture.

Parmi les initiés, on trouve des gens qui s'intéressent à l'ésotérisme depuis des années. Une forte proportion de la clientèle vient d'ailleurs de groupes d'études à la recherche de la sagesse: rose-croix, francs-maçons, fraternité blanche, etc.

Mais on trouve aussi une sténodactylo, à moitié initiée, qui cherche des livres sur le spiritisme, le yoga, l'alimentation végétarienne, la magie ou le spiritualisme; un ouvrier de la construction, très avancé dans sa recherche, qui vient tous les samedis à la librairie scruter la littérature touchant la gnose — qui est au christianisme ce que le zen est au bouddhisme, c'est-à-dire l'aspect ésotérique de la religion —; une mère de famille qui s'intéresse aux arts divinatoires — astrologie, tarot, boule de cristal, I-Ching —; un financier qui s'intéresse depuis longtemps au supranaturel.

Quant au néophyte, son premier achat lui sert souvent de tremplin à la poursuite d'une recherche qui l'amènera à revenir s'approvisionner régulièrement. Il viendra d'abord en curieux, s'intéressant en général au merveilleux, au mystère, à l'inexpliqué, cherchant des réponses que la science n'a pu lui fournir.

Il se peut aussi que ce soit un adepte de la méditation transcendante ou du yoga, un ami végétarien qui incite le néophyte à visiter la librairie. Il arrive également qu'on voit maintenant bouquiner dans ces établissements des cégépiens à qui l'on a

confié un travail sur l'ésotérisme. Parmi eux, certains deviennent des initiés et achètent finalement pour des dizaines de dollars de livres. Un professeur de cégep a récemment confié à ses étudiants en informatique un projet original: la mise sur ordinateur des données astrologiques...

Le prix ne compte pas...

L'époque semble révolue où, il y a quelques années, la plupart des librairies qui se lançaient dans ce domaine se cassaient le nez. Le goût pour la littérature ésotérique n'est plus une «mode».

«Ce n'est pas particulier au Québec, affirme Pierre Beauregard. Les Etats-Unis ont beaucoup d'avance sur nous dans ce domaine. Il y a là-bas d'immenses librairies, de Los Angeles à New York. La Californie pullule de maîtres égyptiens, hindous, japonais.»

Par contre, malgré la multiplication des clients, la plupart des librairies ésotériques, à part l'Esotèrik qui est bien «assise» depuis sept ans, atteignent le point de rentabilité sur une corde raide.

Pour celles qui sont au centre ville, l'achalandage est assuré mais, pour le Nostradamus, perché au nord de Montréal, il faut aller chercher le client, contacter les cégeps, tenir des kiosques dans les centres commerciaux, en dépit du fait qu'une clientèle régulière fréquente cet établissement et que les banlieusards lavallois s'y arrêtent en passant.

Toutefois, la diversification et la multiplication du livre ésotérique en français donne un sérieux coup de main. On peut aujourd'hui dépasser l'occultisme et l'astrologie, pousser plus loin la recherche dans de multiples secteurs, souvent très scientifiques: rêves, acupuncture, alimentation naturelle. D'autre part, la demande des clients augmente sans cesse, même si les librairies ésotériques ne font pratiquement aucune publicité.

Mais le livre français coûte cher et, du côté littérature ésotérique francophone, tout vient de France. Les librairies ésotériques tentent par divers moyens d'adoucir la situation pour le client: s'équiper d'une bonne quantité de livres américains, accorder des remises, laisser, comme à l'Esotèrik où il n'y a que des livres français, le client bouquiner pendant des heures. Les libraires songent aussi à aller s'approvisionner directement en France, évitant ainsi la quote-part de 20 à 40 p.c. qu'accapare le distributeur; à fonder une maison d'édition québécoise de livres ésotériques; à contourner les tactiques de certaines maisons d'édition qui jouent avec l'offre et la demande.

Néanmoins, même si le livre coûte cher — on trouve des encyclopédies sur l'ésotérisme qui valent jusqu'à \$300 —, le prix ne semble pas arrêter le client. Cela vaut surtout pour celui qui est presque devenu un initié et ne peut se passer de certains livres dans la poursuite de sa recherche.

Il y a en effet, en littérature ésotérique comme ailleurs, des classiques qu'il faut lire et qui peuvent

NE VOUS OFFREZ PLUS DES REPAS MONOTONES!

CUISINE POUR TOUS LES JOURS

de Margo Oliver vous facilitera la tâche. Des recettes, faciles et économiques, conçues spécialement pour des plats de tous les jours. Vous recevrez en plus, gratuitement des Editions Optimum, un magnifique tableau des coupes de viande que vous pourrez garder même si vous retournez le livre. Seulement \$8.95.

Envoyez votre chèque ou mandat-poste à:
Les Editions Optimum,
C.P. 4090 Place d'Armes,
Montréal, P.Q. H2Y 3M1.

perspectives

est publié chaque semaine par Perspectives Inc
231, rue Saint-Jacques Montréal H2Y 1M6 • Tél. 282-2224

Directeur de la rédaction

Pierre Gascon

Directeur adjoint

Jean Bouthillette

Directeur artistique

Pierre Legault

Rédaction

Edouard Doucet

Isabelle Lefrançois

Adrien Robitaille

Photographe

Denis Plain

Secrétariat

Gisèle Payant

Service artistique

Marthe Bolduc

Michel Brunette

Roger Dion

Michel Genest

France Lafond

Président

Paul-A. Audet

Vice-président

Charles d'Amour

Secrétaire

Guy Pépin

Trésorier

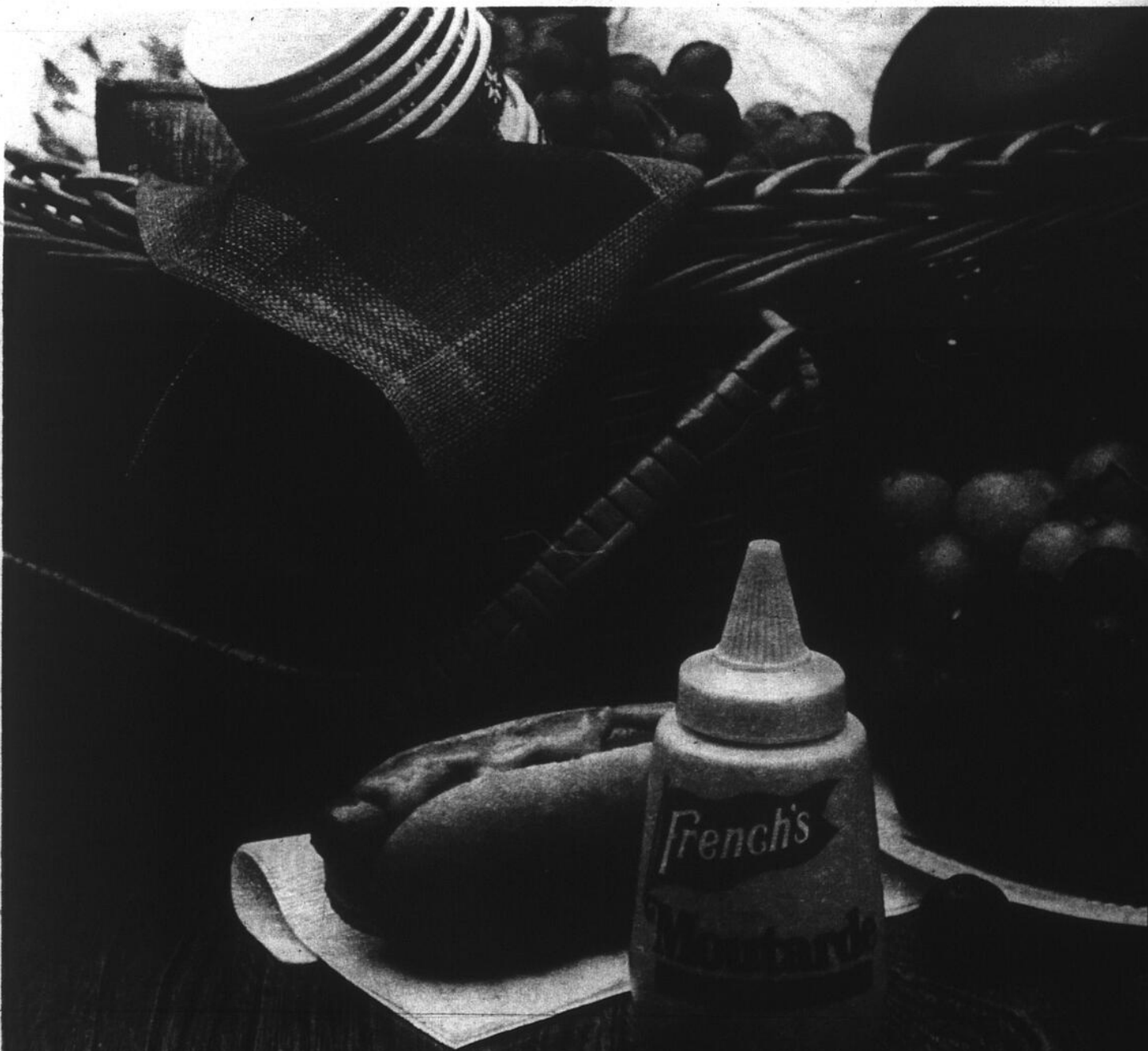
Gaston Vachon

Représentant publicitaire

MagnaMedia Limitée 231, rue Saint-Jacques

Montréal H2Y 1M6 Tél. 282-2120

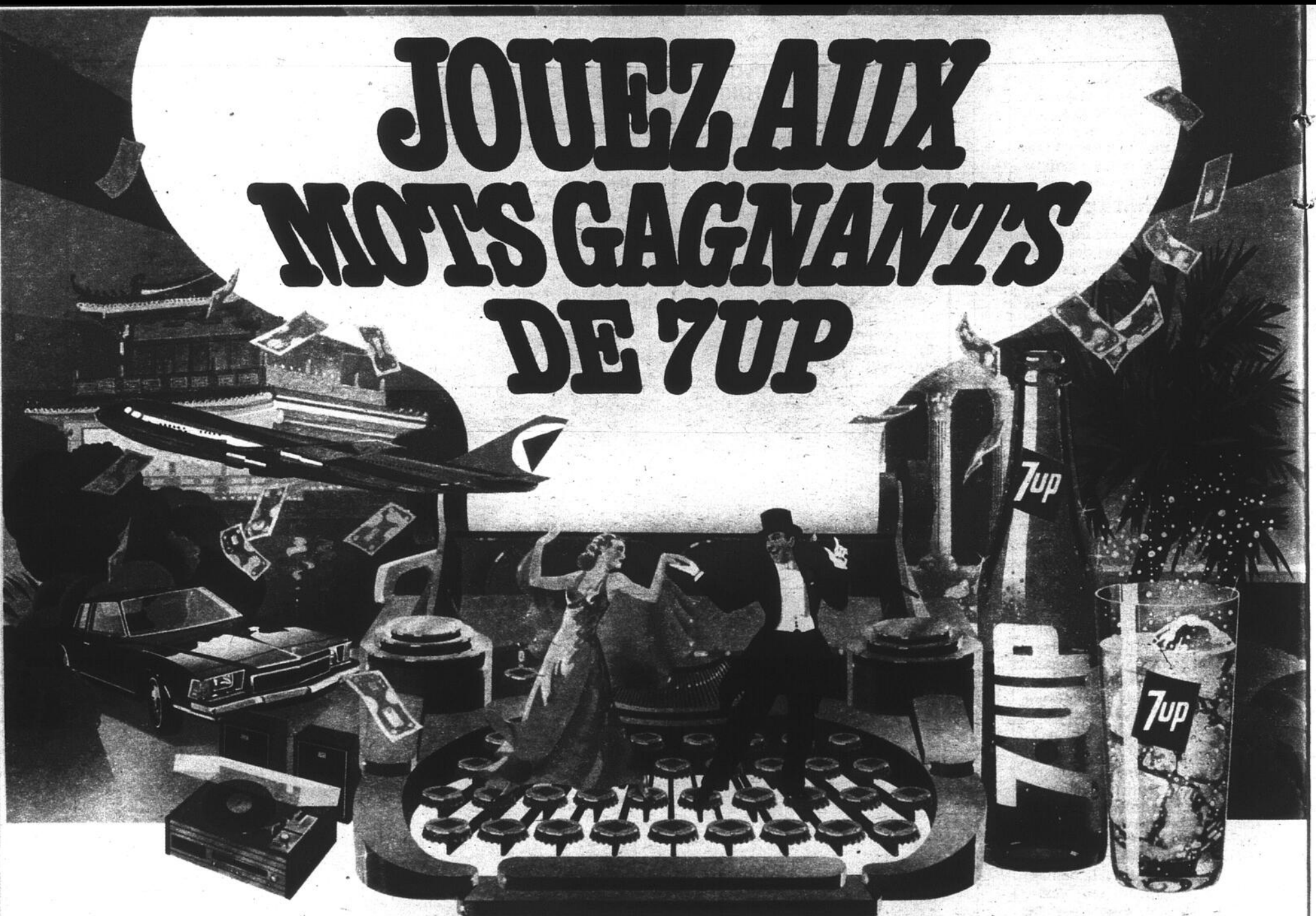
ISSN 0380-6790



Donnez du piquant à vos sorties!

Le nouveau format-presseur de French's. Le même bon goût en bouteille de plastique commode. Idéal en voyage ou en pique-nique.

JOUEZ AUX MOTS GAGNANTS DE 7UP



Vous pouvez gagner une voiture de \$7 000 de votre choix. Ou un voyage pour deux vers n'importe quelle destination de CP Air, plus \$1 000 en argent comptant.

Ou \$777 en argent comptant. Ou des produits Sony d'une valeur de \$400. Ou un certificat-cadeau de Sears d'une valeur de \$100. Ou l'un des prix parmi plus de 1 000 que vous offre le sweepstake de 7UP: "Les Mots Gagnants".

Recherchez les lettres sous les capsules spécialement mar-

quées de 7UP ou DIET 7UP. Collectionnez-en suffisamment pour former les mots identifiant les prix que vous voulez. Puis vous n'avez plus qu'à vous inscrire au sweepstake dans cette catégorie. Toutes les lettres sont distribuées également et au hasard, sans aucune exception.

Et vous pouvez participer au nombre de sweepstakes qu'il vous plaira, autant de fois que vous le voudrez. Le tirage final dans votre région aura lieu le 28 juillet 1978. En somme, il n'y a qu'un seul mot d'ordre: PARTICIPEZ!



7UP L'INCOLA/DIET 7UP

COMMENT PARTICIPER

1. Pour participer, vous devez collectionner les rondelles de capsules pour former un des mots suivants:

AUTOS CP AIR DOLLAR SONY SEARS

ou imprimer à la main, sans moyen mécanique ou autre, un facsimilé de chacune des lettres nécessaires pour former le prix de votre choix; et poster avec vos nom, adresse et numéro de téléphone sur une formule de participation ou une simple feuille de papier à l'adresse suivante:

Concours Les Mots Gagnants
C.P. 6148 Station "A"
Montréal H3C 3A7

Dans le coin inférieur droit de l'enveloppe ou du paquet contenant votre envoi, indiquez clairement le nom du prix pour lequel vous voulez participer.

2. Au tirage boni, vous pouvez gagner des prix en argent de \$10. Pour y participer, vous n'avez qu'à collectionner 5 lettres imprimées sous les rondelles de capsules et à poster votre envoi à l'adresse susmentionnée. Inscrivez le mot "BONI" clairement dans le coin inférieur droit de l'enveloppe que vous envoyez.

3. Vous pouvez participer aussi souvent que vous le voulez, mais chaque envoi doit être posté dans une enveloppe différente et suffisamment affranchie.

4. Le tirage final aura lieu le 28 juillet 1978. Le tirage au sort sera fait à partir de tous les bulletins de participation reçus pour chaque catégorie de prix énumérée ci-dessous, dans chaque région géographique décrite au règlement n° 5. Voici les prix qui seront accordés le 28 juillet 1978:

BULLETIN DE PARTICIPATION

PRIX CHOISI (ne cocher qu'une case)

- AUTOS
- CPAIR
- DOLLAR
- SONY
- SEARS
- ○ ○ ○ ○

Tirage Boni (cinq lettres au choix)

Nom _____

Adresse _____

Ville _____ Province _____

Code postal _____ Téléphone: () _____ Âge _____ Sexe _____

ENVOYER À: CONCOURS "LES MOTS GAGNANTS" DE 7UP
C.P. 6148 Station "A"
Montréal H3C 3A7

IMPORTANT: Assurez-vous d'inclure dans votre envoi les rondelles de capsules portant les lettres qui forment le prix choisi; et inscrivez ce prix dans le coin inférieur droit de l'envoi (inscrire en lettres moulées).

CONCOURS "LES MOTS GAGNANTS" DE 7UP

Seven-Up, 7UP, DIET 7UP et l'Incola sont des marques déposées qui identifient des produits de The Seven-Up Company.

AUTOS: 7 prix—Voiture de modèle 1978, d'une valeur maximale de \$7 000
CP AIR: 7 prix—Un voyage aller-retour, en classe économique, pour deux personnes vers n'importe quelle destination de CP Air (comprenant les frais de transport jusqu'au point de départ le plus près de chez vous et \$1 000 comptant. La valeur du prix, de \$1 112 à \$5 096 environ, est fonction de la destination choisie.)

DOLLAR: 7 prix—\$777 en argent comptant

SONY: 7 prix—Certificat-cadeau Sony d'une valeur de \$400

SEARS: 77 prix—Certificat-cadeau Simpsons Sears d'une valeur de \$100

BONI: 1001 prix—prix en argent d'une valeur de \$10.

5. Ces prix seront répartis également entre les régions suivantes, 1/7 des prix dans chaque région:

—Colombie-Britannique, Alberta, Yukon et les Territoires du Nord-Ouest
—Manitoba et Saskatchewan

—Région de Toronto

—Ontario, à l'exception de la région de Toronto

—La région de Montréal

—La province de Québec, à l'exception de la région de Montréal

—Les provinces de l'Atlantique.

6. Pour gagner un prix, les personnes dont le nom aura été tiré devront répondre en un temps limité, à une question d'arithmétique qui leur sera posée lors d'un appel téléphonique dont elles auront été averties ou par écrit au moyen d'un formulaire qui leur sera posté.

7. Pour être admissibles, les bulletins de participation doivent arriver à destination le ou avant le 27 juillet 1978 pour le tirage final.

8. En participant à ce concours, les gagnants acceptent que Seven-Up Canada Limited utilise leur photographie, leur nom et celui de leur ville à des fins publicitaires.

Obtenez tous les règlements du concours là où l'on vend 7UP et DIET 7UP.

Voici quelques mots à propos des gagnants:

Les mots sont: chanceux, heureux et contents.

Voici les noms de quelques gagnants:

AUTOS

Rita Morin,
St.-Jean-Port-Joli, Québec

CP AIR

Desneiges Leclerc,
Arvida Jonquière, Québec

DOLLAR

Marcel Dontigny,
La Tuque, Québec

Florence Cabana,
Montréal, Québec

SONY

Suzanne LaPorte,
Montréal, Québec

Diane Bourque,
St.-Anne-de-Beaupré, Qué.

SEARS

Lucille Bergeron, Montréal, Québec

Louise Couture, Montréal, Québec

Jacqueline Levy, Montréal, Québec

Jean Claude Lamontagne, Montréal, Québec

Claude Leduc, Montréal, Québec

Pauline Careau, Québec

Nicole Caron, Senneterre, Québec

Mme. R. Gagnon, Québec

Maurice Gilbert, Chicoutimi, Québec

Rita Sample, Sherbrooke, Québec

Gilles Sévigny, Breakeyville, Québec

Jean-Pierre Hogue, St.-Jérôme, Québec

Mme. R. Deschaneaux, Drummondville, Québec

Pete Capobianco, Montréal, Québec



7UP L'INGOLA/DIET 7UP

L'ésotérisme pour tous

coûter parfois jusqu'à une centaine de dollars le volume. Exemple: *Des esprits et des apparitions*, à \$20. D'autres classiques peuvent coûter un peu moins cher mais il faut quand même compter y mettre parfois quelques dizaines de dollars: les oeuvres de Nicolas Fanel, les prophéties de Nostradamus, les écrits de Rudolph Steiner, les classiques de la magie, du zen, du yoga, *la Mission des Juifs*, de Saint-Yves.

Pour le néophyte: *l'Occulte* (\$10), *l'Histoire de l'alchimie* (\$20). Pour le «mordu»: *l'Encyclopédie de la parapsychologie et de l'ésotérisme* (\$400) de Jean-Louis Victor: la fine pointe de la recherche en ésotérisme. Pour les enfants: *Transcendental Meditation for children*, *Yoga for children* et des bandes dessinées dont les histoires viennent de la mystique orientale. Aussi des livres pour un peu tout le monde sur l'alimentation, le jeûne, le tarot, l'art oriental. Enfin, pour les ésotériques-scientifiques: *la Vie après la vie*, *l'Expérience de la mort*, *la Guérison naturelle*.

Des proprios simples et sains

Si les librairies ésotériques, tant par leur décor que leur contenu — encens, boules de cristal, boules de radiesthésie, posters orientaux — peuvent parfois prendre une allure bizarre, il n'en est pas toujours de même de leurs propriétaires. Bien mis, s'exprimant bien, ils sont adeptes autant du conditionnement physique et des arts martiaux que de la recherche spirituelle par la méditation, l'ésotérisme, etc. La plupart ont voyagé en Inde, au Japon, ont étudié des sciences reliées à l'ésotérisme comme l'égyptologie, le zen, le yoga.

Pierre Beauregard, de l'Esotérik, parle abondamment de l'harmonie du corps et de l'esprit. «L'ésotérisme, dit-il, touche à tout ce qui a trait à l'évolution de la conscience. Mais la conscience ne peut s'épanouir sans un bon état physique. D'où le yoga et les sports. Nous ne devons pas être les poubelles d'aliments que nous propose une publicité qui mène à la dégénérescence des cellules. L'homme est comme un arbre: pour s'épanouir vers le ciel, il faut que ses racines soient fortes.»

Et notre interlocuteur, toujours l'air sérieux, assis sur son divan dans la position du yogi, nous parle ensuite avec volubilité et enthousiasme de l'harmonie qui doit au plus tôt s'établir dans notre monde moderne entre la science, le spirituel et les religions. C'est par l'ésotérisme, affirme-t-il, que le mariage se fera.

A la librairie Nostradamus, le proprio est un être enjoué, rieur, une sorte d'humoriste de l'ésotérisme. Dans ses yeux, une espèce de certitude qu'un monde meilleur va s'établir lorsque, par l'ésotérisme, on aura comblé les vides sociaux actuels et remplacé les valeurs périmées. François Payotte est un autodidacte. Après des études primaires, il a fait de longues recherches en ésotérisme a-

près avoir découvert qu'il y avait chez lui certains pouvoirs paranormaux, dont, par humilité sans doute, il s'est bien gardé de nous parler!

Dans un langage simple, François Payotte explique qu'aux yeux de l'occultiste le monde apparaît comme un immense document chiffré. L'occultisme consiste à déchiffrer ce document. Les outils sont la cabale — science des nombres — et la magie: non pas celle des tours de cartes mais celle des mages anciens. «La tradition ésotérique, dit-il, remonte à l'aube des temps. Nos manuels d'histoire nous font passer du monde préhistorique à la civilisation actuelle en oubliant les civilisations antiques. Or, l'occultisme et les sciences ésotériques ont descendu le cours des civilisations.»

Pour François Payotte, l'aube des temps nouveaux n'apparaît pas tous les matins. Autour des kiosques qu'il installe dans les centres commerciaux pour étaler et faire connaître la littérature ésotérique, il rencontre souvent hostilité et préjugés. Des passants le traitent de «sorcier» et promettent de prier pour lui et, fait-il remarquer, ce sont les plus «religieux» qui sont les plus intolérants, surtout lorsqu'ils voient la bible côtoyer des livres sur la magie ou l'alchimie.

A la Métamorphose, le propriétaire, Richard Tremblay, a plutôt l'allure d'un étudiant en médecine qui boucle son budget avec un emploi de fin de semaine. Mais c'est un «initié». Il a voyagé en Inde et ailleurs et a enfourché le cheval de l'ésotérisme depuis très longtemps.

Richard Tremblay nous parle beaucoup, en particulier, de son étonnement d'avoir découvert depuis quelques années qu'il y avait autant de groupes «spirituels» à Montréal. Ils sont des centaines. En plus des groupes connus comme les rosicruciens, les francs-maçons, on trouve aussi: le Mouvement du Graal du Canada, The Canadian Federation of Astrologers, The Humanistic Psychology Group, The International Society of Krishna Consciousness, l'Institut international pour les sciences humaines intégrales.

«On les rassemble tous, dit Richard Tremblay, et on entretient d'excellentes relations avec eux. Comme dans les autres librairies ésotériques, ils affichent ici au babillard la liste de leurs activités et conférences.»

Et c'est dans la fumée des encens de différents arômes et dans les reflets des boules de cristal que sont dites ces choses à la fois simples et... ésotériques. A première vue, ces «gadgets» — boules de cristal, encensoirs, instruments de radiesthésie — peuvent sembler des attrape-touristes. Mais leur prix nous enlève immédiatement cette impression. Les boules de cristal, selon leur taille, coûtent entre \$25 et \$50... et des initiés en achètent. A la librairie Nostradamus, François Payotte explique que la boule de cristal peut tout simplement servir à la transe hypnotique, à la projection de l'inconscient. Alors finira, dit-il, la chasse aux sorcières...»



Bienvenue en Nouvelle-Écosse

berceau du Canada français pour des vacances passionnantes et peu coûteuses.

1-800-565-7180

Appelez-nous et demandez notre documentation complète.



Le coin surprise de la côte atlantique du Canada.

La recette de la semaine de Margo Oliver



Gâteau roulé aux fraises

Les fraises, les sauvages, ont une saveur incomparable et c'est un plaisir qu'il faut avoir connu, dans son enfance, que de les cueillir dans les champs.

Mais, dans les grandes villes surtout, il est très difficile pour ne pas dire impossible de se procurer des fraises des champs. Heureusement que les fraises cultivées sont elles aussi délicieuses. J'en ai garni ici un gâteau qui ne rate jamais son effet.

1 tasse de farine à tout usage, tamisée
1 cuil. à thé de poudre à lever
¼ de cuil. à thé de sel
3 gros oeufs
1 tasse de sucre
½ de tasse de jus d'orange
Le zeste râpé d'une orange
Sucre à glacer
1½ tasse de crème double (35 p.c.)
6 cuil. à table de sucre à glacer
2 tasses de fraises tranchées

Chauffer le four à 375°F.
Graisser un moule à gâteau roulé, de 15½ x 10½ x 1

pouces. Couvrir le fond du moule de papier ciré.
Tamiser ensemble la farine, la poudre à lever et le sel.
Battre les oeufs dans un petit bol, avec un batteur rotatif à main ou électrique, jusqu'à ce qu'ils soient épaissis et d'un beau jaune citron.
Ajouter 1 tasse de sucre, en battant.
Incorporer le jus d'orange.
Ajouter alors les ingrédients secs et le zeste d'orange et ne brasser que juste assez pour que la pâte soit lisse.
Verser la pâte dans le moule et l'y étendre uniformément.
Cuire au four, de 12 à 15 minutes ou jusqu'à ce qu'une légère pression du doigt à la

surface du gâteau ne laisse aucune empreinte.
Dégager un peu le gâteau du moule, tout autour, et le saupoudrer de sucre à glacer.
Retourner le gâteau, sur une serviette de cuisine saupoudrée de sucre à glacer.
Retirer le moule et enlever le papier ciré.
Rouler ensemble le gâteau et la serviette, sans serrer, en commençant par l'un des côtés de 10½

pouces. Laisser refroidir sur une clayette.
Fouetter la crème, 30 minutes avant le moment de servir, jusqu'à ce qu'elle soit bien ferme, en y ajoutant 6 cuil. à table de sucre à glacer.
Dérouler le gâteau. Le recouvrir de la crème fouettée et le parsemer des fraises. Le rouler de nouveau, sans serrer, et le saupoudrer de sucre à glacer. Garder au réfrigérateur jusqu'au moment de servir. Détailler en tranches de 1 pouce d'épaisseur.

Quoi de plus agréable que de regarder un bon film rempli de scènes romanesques? Je suis bon public: durant les scènes particulièrement tristes, je sors mon mouchoir, je pleure et je me mouche bruyamment, que je sois chez moi en pantoufles devant la télévision ou au cinéma parmi la foule du samedi soir.

Mais il y a une chose que je n'arrive pas à comprendre: pendant les scènes les plus passionnées, au moment où «le bon embrasse la bonne», comme dirait mon fils, il se trouve toujours, comme par hasard, un ensemble à cordes dans le voisinage qui joue de la musique appropriée. Déclarations et soupirs sont soutenus par les trémolos d'une musique sentimentale. Mon rêve serait qu'un jour une musique de circonstance baigne les épisodes romanesques de ma vie. Mais ce rêve ne s'est jamais réalisé jusqu'à présent. Au contraire, il semble qu'au cours de mon existence la musique arrive toujours à contretemps; c'est lorsque je suis dans un supermarché en train de choisir de la cire à parquet ou des pâtes alimentaires que les haut-parleurs me sussurent des airs troublants. Lorsque je me trouve dans un ascenseur me conduisant vers le bureau de mon dentiste, quelque chanteur de charme me fredonne langoureusement des mots d'amour alors que je n'ai vraiment pas la tête à ça; dans les grands magasins, il suffit que j'entreprene l'achat de caleçons d'hiver ou de boules de naphthaline pour que la musique d'ambiance suggère quelque tableau poétique au clair de lune. Et lorsqu'il m'arrive, comme à tout le monde, de vivre des moments poignants et palpitants, je n'ai en général que le bruit de la circulation ou le son de l'aspirateur du voisin pour soutenir ces scènes pourtant dignes de bien des films de second ordre...

J'ai passé mon enfance dans le quartier italien de Montréal. Ces sympathiques Néo-Canadiens pratiquaient à cette époque une coutume fort agréable: la sérénade. La veille d'un mariage, le fiancé italien engageait un groupe de musiciens pour aller jouer quelques airs bien choisis sous les fenêtres de sa belle. Inutile de dire que ce concert improvisé attirait tout le voisinage: ainsi, chacun pouvait en profiter pour faire sa cour au son d'une musique appropriée. Hélas! les sérénades n'existent plus; elles se sont égarées quelque part parmi les chapeaux à fleurs et les crinolines de mon adolescence. Il n'y a pratiquement plus moyen d'engager des musiciens pour ces circonstances romanesques; la mode est aux groupes «rock»; la musique «rock», à mon avis, ne se prête pas tellement à la sentimentalité.

J'en suis donc réduite à écouter trop souvent de la musique qui n'est absolument pas en accord avec mes états d'âme. J'en suis même arrivée à une certaine rébellion: pourquoi m'impose-t-on, dans un grand nombre d'endroits publics, de la musique que je n'ai ni choisie ni demandée? Cet espèce de bruit d'ambiance, de consis-



arrêtez la musique!

tance molle et insipide la plupart du temps, adhère à vos oreilles comme de la sloche à vos bottes en hiver. Si on pouvait fermer les oreilles comme on ferme les yeux! Mais non! Ces mélodies sirupeuses collent à vos tympans et vous n'avez aucun moyen de vous en défendre.

Si les «Dieu-le-Père» de la stratégie commerciale s'imaginent qu'une musique languissante incite les clients à acheter, je voudrais leur dire que, dans mon cas, ça ne marche pas; quand l'ambiance sonore d'un lieu me tombe sur les nerfs, je m'empresse d'en sortir au plus tôt. Et je ne crois pas être la seule que la musique de style «guimauve fondante» a le don d'agacer au plus haut point.

Quand la musique n'est pas languissante, elle est le plus souvent tout à fait étrangère aux situations dans lesquelles nous vivons: entendre des marimbas ou des steel bands quand j'arrive grelottante d'une tempête de neige a le don de me mettre en rogne. Ces airs évocateurs de soleil et de palmiers me rappellent trop cruellement les longs et pénibles hivers que nous subissons en maugréant. Inutile de tourner le fer dans la plaie!

J'ai chez moi une excellente collection de disques variés, et les pages de spectacles des journaux offrent un choix remarquable de concerts et d'événements musicaux pour tous les goûts et pour toutes les bourses. C'est dire que lorsque j'ai envie d'entendre de la musique symphonique, du jazz ou des chansons, je peux exercer mon choix parmi des dizaines de possibilités. Alors, de grâce, qu'on nous épargne la musique en conserve, la musique sans odeur, sans couleur et sans goût, qui n'est là que pour meubler le silence!

Au fait, qu'avons-nous contre le silence? Pourquoi faudrait-il absolument le meubler, c'est-à-dire le masquer, le chasser, le nier? J'admets que le silence puisse être angoissant à nos oreilles saturées de bruit. Mais le silence, c'est un peu comme l'air pur: une fois qu'on y a goûté, on ne peut plus s'en passer. **Henriette Major**

EXAMEN GRATUIT DE 10 JOURS

Cette année,
goûtez les
meilleures
vacances
de votre vie
... A BON
COMPTE!

Grâce au GUIDE COMPLET DU CAMPING ET DU CARAVANING AU CANADA

192 pages
8 1/2 X 11"
Avec illustrations
Seulement
\$4.95



Ce livre fascinant vous indiquera tout ce qu'il faut pour cela! Le Guide complet du camping vous montrera comment tirer le maximum de votre budget vacances sans réduire pour autant le bonheur de votre famille.

Qu'il s'agisse de l'organisation d'une fin de semaine dans la nature ou de vacances entières en plein air, ce livre vous indiquera jusque dans les moindres détails comment procéder.

Votre famille entière peut utiliser ce magnifique volume avant de préciser où aller, ce qu'il faut apporter et quoi faire une fois rendue à destination. Fini l'à-peu-près en matière de vacances!

DES CENTAINES DE TUYAUX POUR PLANIFIER ÉCONOMIQUEMENT VOS VACANCES!

Le Guide complet du camping et du caravaning au Canada est le livre le plus complet sur le camping jamais publié au Canada.

- Planifier et organiser
- Le savoir-faire
- Equipement de camping
- Camping spécialisé
- Connaissances pratiques
- Récréation en camping
- Sécurité, habileté, premiers soins, survie du campeur
- Survivre dans la nature
- Recettes de camping

PRIME GRATUITE

Le Guide complet du camping et du caravaning au Canada vous est livré avec le JOURNAL DE BORD. Ce dernier a été conçu pour que tous les membres de votre famille puissent participer à la réalisation de "votre livre" sur vos vacances camping. Livre que vous pourrez consulter encore et encore... Vous le gardez comme cadeau même si vous décidez de retourner le Guide dans les 10 jours contre remboursement.



ENVOYEZ LE COUPON DES MAINTENANT A:

LES EDITIONS OPTIMUM, C.P. 4090, PLACE D'ARMES MONTREAL, QUE. H2Y 3M1

A: Les
Editions Optimum,
C.P. 4090,
Place d'Armes
Montréal, Québec
H2Y 3M1

Veuillez m'expédier le Guide du camping et du caravaning au Canada à \$4.95 l'exemplaire. Envoyez-moi également, GRATIS, le Journal de bord (un exemplaire est expédié avec chaque Guide, tant qu'il y en aura). Si je ne suis pas entièrement satisfait, je peux retourner le Guide dans les 10 jours contre remboursement entier. Le Journal de bord reste ma propriété quelle que soit ma décision.

Cheque ou mandat ci-inclus payable aux Editions Optimum. (L'éditeur assume les frais d'expédition).

Portez à mon compte Chargex ou Master Charge No (plus léger frais d'expédition).

Nom _____

Adresse _____ App. _____

Ville _____ Prov. _____ Code _____

D480681

Rothmans

SPÉCIALE DOUCE



En longueur King Size
et Régulière.

Savourez
le bon goût
Rothmans dans
une cigarette
spéciale douce!

Avis: Santé et Bien-être social Canada considère que le danger pour la santé croît avec l'usage – éviter d'inhaler.
Moyenne par cigarette – "goudron" 12 mg, nic. 0.9 mg.